

est, en petit, très exactement organisé comme la verge; c'est une verge sans urètre.

Développement. Chez l'embryon et pendant toute la vie intra-utérine, le clitoris est proportionnellement très développé, et forme une saillie considérable qui ressemble tout-à-fait à celle de la verge. Alors aussi les nymphes constituent au-dessous de lui une gouttière qu'on a appelée *urétrale*, gouttière analogue à celle qui représente réellement l'urètre à la même époque, au-dessous de la verge de l'embryon mâle.

Variétés. Le clitoris conserve quelquefois après la naissance et pendant toute la vie, le grand développement qu'il offrait dans l'origine; ce qui lui donne une analogie avec la verge, qui devient bien plus grande encore lorsque l'urètre se prolonge sur sa face inférieure, comme on l'a observé.

Action. Le clitoris est, comme la verge, susceptible d'érection. Il devient alors, pour le reste de l'appareil génital, la source d'une excitation qui rend celui-ci plus propre à remplir ses fonctions.

SECTION DEUXIÈME.

Vagin.

Le vagin est la partie intérieure de l'appareil de la copulation; c'est un canal à peu près cylindroïde, étendu de la vulve à l'utérus. Il est long de quatre à cinq pouces, plus ou moins, du reste, suivant les individus. Sa largeur n'est pas moins variable: elle est plus grande à sa partie moyenne qu'à ses extrémités. Il est dirigé suivant l'axe de l'excavation et du détroit inférieur du bassin, de haut en bas et d'arrière en avant. Sa paroi antérieure est plus courte que la postérieure.

Conformation. Le vagin présente deux surfaces et deux extrémités.

Sa surface extérieure est plongée presque toute entière dans le tissu cellulaire du périnée et de l'excavation du bassin. En avant, elle est en rapport avec le bas-fond de la vessie et avec l'urètre dont la sépare un espace triangulaire à base postérieure et supérieure. En arrière, elle appuie immédiatement sur le rectum au milieu, tandis qu'elle en est séparée supérieurement et inférieurement par deux intervalles triangulaires

opposés par leur sommet; au niveau du premier, elle est revêtue par le péritoine; au niveau du second, elle est plongée dans le tissu cellulaire pelvien. Sur les côtés, cette surface donne insertion aux ligamens larges en haut, tandis qu'en bas elle est embrassée par les muscles releveurs de l'anus, les aponévroses et le tissu cellulaire du périnée.

Sa surface interne est lisse et polie. Le raphé médian très prononcé sur ses parois antérieure et postérieure, surtout sur la première et plus particulièrement en bas, y forme un relief qui constitue ce qu'on appelle les colonnes du vagin. Des rides transversales ou un peu obliques se dirigent vers ce raphé, rides plus marquées en avant et en bas que partout ailleurs, et formant la lyre du vagin; elles ont beaucoup d'analogie avec celles de la voûte palatine, et sont beaucoup plus prononcées chez les vierges et chez les femmes qui n'ont point eu d'enfans, que chez celles qui sont dans des circonstances opposées.

Son extrémité inférieure est représentée par l'ouverture vulvo-vaginale qui a été déjà décrite. Elle est remarquable par le tubercule sous-urétral auquel vient se terminer le raphé antérieur du canal.

Son extrémité supérieure reçoit et embrasse le col de l'utérus, et se fixe sur lui un peu plus haut en arrière qu'en avant: de sorte que le vagin se prolonge plus loin dans le premier sens que dans le second.

Structure. Deux membranes, une extérieure, une autre intérieure; un tissu propre, des vaisseaux et des nerfs entrent dans la composition du vagin.

La membrane extérieure est très mince et de nature fibro-cellulaire. En dehors, elle a les rapports que j'ai assignés à la surface extérieure du vagin. En dedans, elle envoie quelques prolongemens qui concourent à former le tissu propre de ce conduit.

La membrane interne est de nature muqueuse. Unie par sa face externe avec le tissu propre du vagin, elle est libre, au contraire, par sa face interne. C'est elle qui forme les saillies qui constituent la lyre du vagin. Cette membrane se continue en bas avec celle de la vulve, tandis qu'en haut, elle se réfléchit sur le col de l'utérus et s'y comporte comme je le dirai à son occasion. Elle a une couleur rose plus belle inférieurement que supé-

rièvement. Son épaisseur est plus grande en bas et en avant qu'en haut et en arrière. Elle est revêtue d'un épiderme mince et très apparent, qui cesse sur le col de l'utérus, comme on le verra plus loin. Les villosités et les follicules y abondent, surtout près de la vulve.

Le *tissu propre* du vagin, *plexus rétifforme* des auteurs, est interposé aux deux membranes précédentes. Il forme une couche plus épaisse inférieurement que supérieurement, et présente une couleur grisâtre, nuancée par la couleur rouge du grand nombre des vaisseaux qui le parcourent. Il est uni au col de l'utérus par un tissu cellulaire serré, mais ne se continue réellement pas avec lui. Sa nature véritable n'a pas toujours été bien appréciée : les uns le considèrent comme érectile, les autres comme musculaire. M. Cruveilhier l'a très bien caractérisé sous ce rapport, à mon avis, en le comparant au tissu du dartos.

Les *artères* du vagin émanent des *hypogastriques*. Ses *veines*, fort nombreuses, anastomosées fréquemment ensemble et avec celles de la vessie, se rendent dans les *hypogastriques*. Ses *lymphatiques* se rendent dans les *ganglions pelviens*. Ses *nerfs* émanent à la fois du plexus sacré et des ganglions pelviens du grand sympathique.

Développement. Dans l'origine le vagin est tout-à-fait lisse à l'intérieur; ses rides n'apparaissent, suivant Meckel, que vers le cinquième mois de la vie intra-utérine, mais elles se développent beaucoup après cette époque; de telle sorte qu'à terme, elles sont même plus apparentes qu'elles le seront jamais par la suite.

Chez le fœtus et pendant la première enfance, le vagin est plus étroit et plus long proportionnellement que chez l'adulte. Après la puberté, il perd quelque chose en longueur relative et gagne beaucoup en largeur. Enfin il se modifie de la même manière, et plus remarquablement encore, par suite des rapports sexuels et surtout après l'accouchement.

Variétés. Le vagin manque quelquefois soit en totalité, soit en partie. Dans quelques cas il est seulement oblitéré par une membrane placée plus ou moins haut, ou par une sorte de contraction organique de ses parois. Dans des cas d'absence de

la vulve, on a vu le vagin terminé inférieurement dans le rectum.

Le vagin est quelquefois double d'une manière plus ou moins complète, une cloison médiane le séparant en deux moitiés latérales. Il existe un bel exemple de cette anomalie dans le musée de la faculté.

Déjà il a été question des variétés que le vagin peut présenter dans sa longueur ou dans sa largeur, je n'y reviendrai pas; qu'il suffise d'ajouter que la position plus ou moins élevée de la matrice a, sur la première disposition, une influence très remarquable.

SECOND GENRE.

Organes de la gestation.

L'appareil de la gestation est formé par la partie la plus profonde des voies génitales de la femme. Il occupe effectivement l'intérieur de l'abdomen, et se compose de l'utérus et de ses annexes.

SECTION PREMIÈRE.

Utérus.

L'utérus, la *matrice*, est l'organe gestateur par excellence; c'est dans sa cavité que séjourne le germe fécondé des animaux mammifères, jusqu'à ce qu'il ait acquis un développement suffisant pour paraître à l'extérieur.

L'utérus est placé dans la cavité du bassin, entre la vessie qui est en avant et le rectum qui est en arrière, au-dessus du vagin et au-dessous des circonvolutions de l'intestin grêle. Il est dirigé obliquement de haut en bas et d'arrière en avant dans l'état de vacuité, de haut en bas, d'avant en arrière et un peu de droite à gauche dans l'état de grossesse. Son poids est de six à dix gros dans le premier cas, et de plusieurs livres dans le second. Il est seulement retenu en position par deux replis latéraux qu'on appelle les *ligamens larges*, replis qui sont assez lâches pour lui permettre de se mouvoir un peu dans le bassin. Il a dix-huit lignes environ de largeur à sa base, six lignes vers son sommet, et six lignes également d'étendue antéro-postérieure.